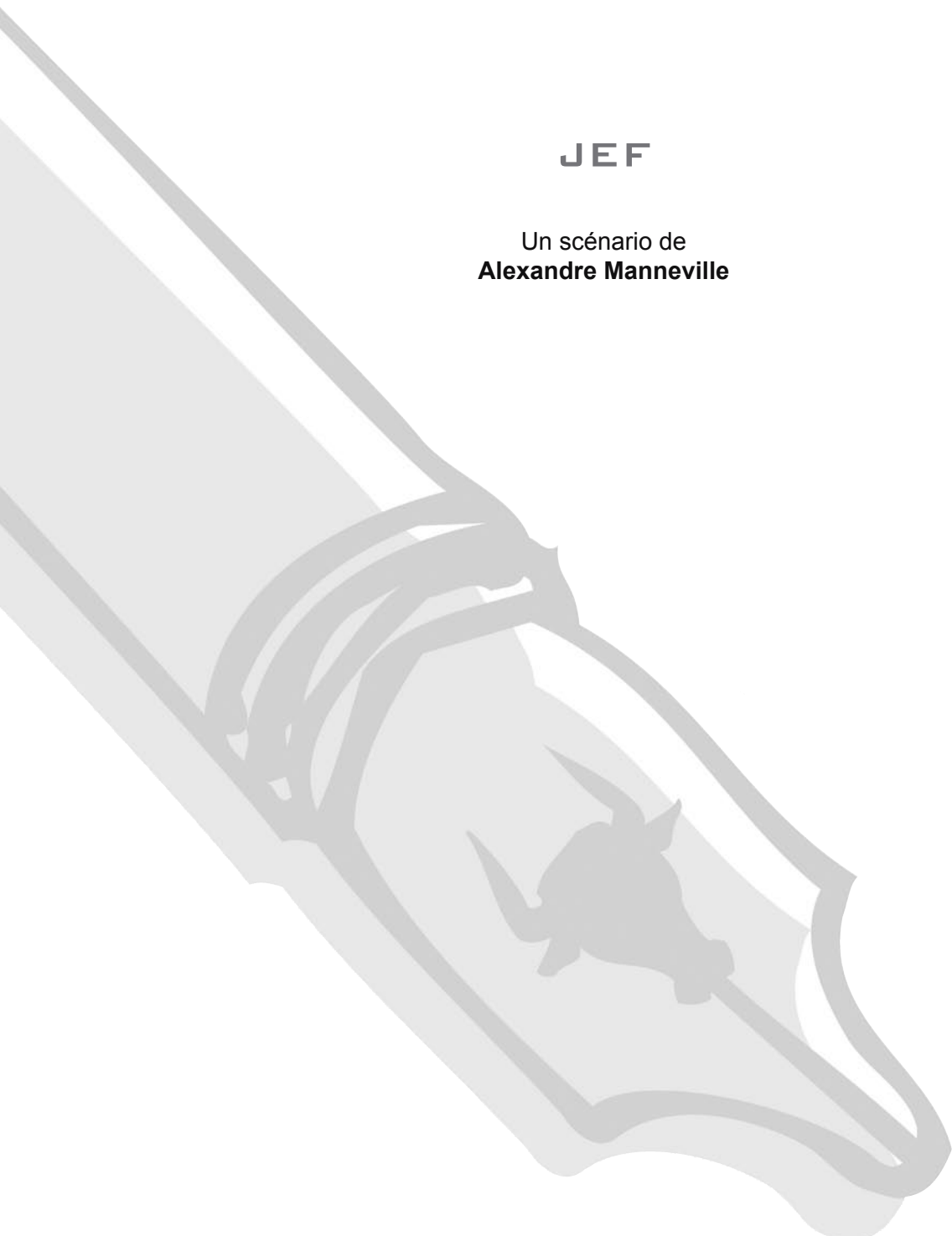


PRIX D'ECRITURE  
**CLAUDE NOUGARO**

CATEGORIE SCÉNARIO DE COURT-MÉTRAGE

**JEF**

Un scénario de  
**Alexandre Manneville**



## 1. INT. CAFE - NUIT

*Dans un jukebox, un tourne-disque enclenche un vinyle.  
Dans le bar, musique et brouhaha se mêlent à la fumée.  
Des doigts courent sur une photographie représentant une famille. Un homme,  
une femme et un petit garçon. Un peu tremblants, les doigts masquent l'homme,  
puis la femme. Le pouce triture l'alliance sur l'annulaire.*

LE BARMAN (*Hors champ*) - Huit quarante.

*Jean-François, qui est l'homme de la photo, est âgé d'une trentaine d'années.  
Encore plongé dans la photographie, il sort son portefeuille, épié par une vieille  
femme, Louissette, assise également au comptoir à quelques tabourets de lui. Les  
pièces tintent sur le comptoir et il remet la photo au fond du portefeuille.*

## 2. EXT. RUE - NUIT

*Jean-François marche dans une ruelle mal éclairée.*

JEAN-FRANÇOIS (*Au tél*) - Passe-moi Camille, s'il te plaît.  
Passe-le moi ! C'est pas croyable ça !

*Sur le trottoir UNE PUTE l'aguiche. Il lui tend son annulaire où brille une alliance  
et passe son chemin.*

JEAN-FRANÇOIS (*Au tél*) - Tu veux jouer au con ? Très bien !

*Il raccroche. La pute le regarde partir.*

## 3. INT. HÔTEL - NUIT

*On pose une clef sur le comptoir.*

JEAN-FRANÇOIS - Oui, oui, juste une nuit...

LE STANDARDISTE - Avec petit déjeuner ?

JEAN-FRANÇOIS - Non.

LE STANDARDISTE - Ça vous fera 64€.

*Jean-François cherche son portefeuille.*

JEAN-FRANÇOIS - Merde... putain...  
(*au réceptionniste*) - Excusez-moi deux petites minutes.

## 4. EXT. HÔTEL - NUIT

*Devant l'hôtel, Jean-François cherche encore son portefeuille, à nouveau sans  
succès. Il s'énerve. Il regarde sa montre et jure.*

**5. TITRE**

«Jean-François» s'inscrit sur un fond obscur et mouvant. Commenant par les lettres « J », « e » et « f ».

**6. EXT. RUE - AURORE**

Une bouteille de bière vide vient se briser pas loin de Jean-François. Un groupe de jeunes passe. Allongé sous une porte cochère, Jean-François ouvre les yeux.

UN DES JEUNES (Hors-champ) - Va bosser feignasse !

Il se relève. Des crampes l'élancent. Le soleil se lève.

**7. EXT. CABINE TELEPHONIQUE - JOUR**

Le combiné à l'oreille, Jean-François compose rapidement un numéro. Après quelques sonneries, le répondeur s'enclenche.

RÉPONDEUR (voix de femme, puis d'enfant) - Vous êtes bien chez nous, laissez un message après le bip.

JEAN-FRANÇOIS - C'est moi. Ecoute, je suis désolé... vraiment... j'avais rentrer... j'arrive.

Jean-François raccroche et récupère sa monnaie.

**8. INSERT – REPONDEUR TELEPHONIQUE**

Un bruit de douche qui fonctionne couvre le faible bip que fait le voyant rouge en s'allumant sur le répondeur. Sur la table de nuit, une alliance est posée. Sur le lit, des habits de femme. Derrière, la porte de la salle de bain est entrouverte, laissant apercevoir une silhouette de femme derrière un rideau de douche.

**9. EXT. RUE D'UN QUARTIER RÉSIDENTIEL - JOUR**

Toutes les maisons se ressemblent dans ce quartier pavillonnaire. Jean-François s'arrête devant l'une d'elles et examine la voiture, tape-à-l'oeil, garée devant. Intrigué, il en fait le tour, puis avance sur le perron et pousse la porte. Qui refuse de s'ouvrir. Elle est fermée à clef. Il recule. Une fenêtre à l'étage est ouverte.

JEAN-FRANÇOIS - Alice ! J'ai pas mes clefs !

A l'intérieur, pas un bruit. Jean-François réitère son appel. Après quelques secondes, ALICE vient déverrouiller la porte.

ALICE (à travers la porte) - Je n'aime pas quand tu pars sans fermer la-

*La porte s'ouvre sur Alice. Il avance vers elle, qui instinctivement recule. Elle le dévisage, étonnée. Sa respiration s'accélère. Jean-François se fige.*

JEAN-FRANÇOIS - Ben quoi... qu'est-ce que t'as ?

ALICE - Vous... vous cherchez quelqu'un ?

*Jean-François, étonné, se retourne, cherchant quelqu'un d'autre derrière lui.*

ALICE - Vous cherchez Jean-François ! Il devrait arriver d'une minute à l'autre...

JEAN-FRANÇOIS (*dévisageant Alice*) - Quoi ?

ALICE - Écoutez, vous allez l'attendre ici, d'accord ? Il va pas tarder.

JEAN-FRANÇOIS - Non, mais qu'est-ce que tu racontes ?

*Jean-François avance, mais Alice attrape l'encadrement de la porte, lui bloquant l'entrée. Sa main crispée tremble.*

ALICE - Vous ne m'écoutez pas là.

JEAN-FRANÇOIS - Bon, je te l'ai déjà dit, je suis désolé pour hier. Mais tu vois, malin comme je suis j'ai dû dormir dehors, par terre, et dans la rue. Alors maintenant, s'il te plaît arrête, tu m'emmerdes.

*Une petite tête blonde sort la tête de la cuisine, de la confiture plein les lèvres. Camille n'a pas huit ans.*

CAMILLE (*du fond de la maison*) - Maman, c'est qui ?

JEAN-FRANÇOIS (*s'avançant*) - C'est papa mon Camille

*Alice, prise entre deux feux, craque et hurle.*

ALICE (*se retournant*) - Camille, tu montes immédiatement dans ta chambre !!

*Camille file dans les escaliers sous le regard de Jean-François hébété.*

JEAN-FRANÇOIS - Non mais ça va pas, t'as pétié les plombs ou quoi ?

*Jean-François avance à nouveau sur Alice qui s'interpose à nouveau.*

ALICE - Vous ne rentrez pas.

*Soudain son regard s'illumine.*

ALICE (*dans un soupir de soulagement*) - Oh putain, Jean-François !

*Jean-François, étonné, se retourne et tombe nez-à-nez avec UN HOMME plus jeune et musclé que lui, transpirant dans des habits de footing, accompagné d'UN CHIEN MASSIF.*

JEAN-FRANÇOIS (*à Alice*) - C'est qui ça ?

L'HOMME (*aussi étonné que*) - Ah ben non. T'es qui, toi ?

*L'homme s'avance vers Alice sous le regard stupéfait de Jean-François, et l'enlace.*

L'HOMME - Qu'est-ce qui se passe, chérie ?

ALICE (*se dégageant de l'étreinte, énervée*) - Je sais pas moi... il te cherchait, et puis... il a voulu entrer dans la maison... il a commencé à dire à Camille qu'il était son père. C'est n'importe quoi, là...

JEAN-FRANÇOIS - Non mais ça suffit maintenant ! Vous arrêtez de vous foutre de ma gueule ! Bon, et toi tu lâches ma femme !

*Jean-François attrape le bras de l'homme qui se dégage d'un simple geste.*

L'HOMME - Ta femme !?

JEAN-FRANÇOIS - Sans déconner, elle t'a pas dit qu'elle était mariée ? Et oui connard, elle est mariée !

ALICE (*sortant de ses gonds*) - Non, mais vous êtes un grand malade, vous !

L'HOMME - Allez, maintenant tu te casses.

*Jean-François rigole.*

L'HOMME - Y'a quelque chose qui te fait marrer ?

JEAN-FRANÇOIS - Bon, c'est quoi cette blague ? Alice, c'est qui cet abruti ? (*s'adressant à l'homme*) - T'es qui toi ? Son copain de biture, c'est ça ?

L'HOMME (*saisissant Jean-François par le col*) - Eho, mais t'as pas encore compris ? Tu t'en vas là ! T'étais en train de partir !

*A cet instant Camille apparaît à côté d'Alice. Sur son bras, il aperçoit des marques. Des marques de bleus.*

JEAN-FRANÇOIS - Qu'est-ce que t'as fait à Camille...

*Il attrape alors Alice qui pousse un cri. Le chien aboie devant la confusion de la scène. En moins de deux, l'homme fauche Jean-François qui s'étale alors, et le pousse au dehors avant de refermer la porte et la verrouiller à double-tour. Jean-François se relève et fait face à la porte close.*

JEAN-FRANÇOIS - Alice ?! Alice !! Tu le touches encore une fois et j'vais t'en mettre plein la gueule, tu m'entends !

*Pas de réponse. Jean-François frappe dans la porte. De l'autre côté, l'homme est au téléphone.*

L'HOMME (*au tél*) - Denis, oui, est-ce que tu pourrais m'envoyer quelqu'un, s'il te plaît...

*L'homme s'isole pour parler au téléphone. Alice, près de la porte, est en colère.*

JEAN-FRANÇOIS (off) - Je vais l'emmener. Sous tes yeux, t'entends ? Tu peux crever en désintox, j'en ai rien à foutre. T'entends ?!

*Jean-François tambourine à nouveau de ses poings sur la porte. A la surprise de celui-ci, la porte se déverrouille et s'ouvre, et l'homme, d'une droite, l'envoie manger le sol.*

L'HOMME - Maintenant, tu fermes ta grande gueule. Kapische ?

## 10. EXT. DEVANT LA MAISON - JOUR (un peu plus tard)

*Une voiture de police est garée devant la maison, portière ouverte. UN POLICIER MOUSTACHU se frotte la moustache. Lui et l'homme de tout à l'heure font face à Jean-François. L'homme a ouvert son portefeuille comme on montre une carte de police.*

LE POLICIER MOUSTACHU - Désolé d'avoir douté.

L'HOMME - C'est normal.

*Le policier hausse les épaules, sort une paire de menottes de sa ceinture et se dirige droit sur Jean-François.*

JEAN-FRANÇOIS - Attendez !! Vous déconnez là ? Montrez-moi cette carte !

LE POLICIER MOUSTACHU - Ne faites pas d'histoires, monsieur.

JEAN-FRANÇOIS - Je veux voir sa putain de carte !

LE POLICIER MOUSTACHU - Allez, on va faire ça doucement. Dans le respect de chacun.

JEAN-FRANÇOIS (*alors qu'il le menotte*) - Arrêtez d'être con, vous pouvez pas m'emmener comme ça ! Il l'a trafiquée sa carte, allez vérifier ça, putain...

LE POLICIER MOUSTACHU - Vous avez les vôtres, vous ? Bon...

JEAN-FRANÇOIS - Allez chercher mon fils ! Faites-le venir, il va me reconnaître, lui ! (*il se retourne vers la fenêtre de l'étage*) - Camille !! CAMILLE !!!

*Le policier le force à rentrer à l'arrière de la voiture alors qu'il crie encore le nom de son fils. A l'extérieur, l'homme lui sourit méchamment. Le visage collé à la vitre, enragé, Jean-François se détourne et cherche son fils du côté de l'étage. Derrière la fenêtre, Camille regarde tristement partir la voiture de police.*

**11. EXT. ENTRÉE DU POSTE DE POLICE - JOUR**

*Jean-François est dehors, devant la porte d'entrée du poste de police avec le policier moustachu. Celui-ci est en train de mâcher un sandwich. Jean-François se frotte les poignets et s'apprête à partir.*

LE POLICIER (*le retenant par l'épaule*) - Passe pour cette fois... mais vous leur foutez la paix maintenant, d'accord ? Après c'est cabane et un *restrain order*, c'est comme ça qu'ils disent aux States, une ordonnance d'éloignement. J'vous assure on rigole que quand on se pince, dans ces moments-là. Je sais de quoi j'parle. Ma femme... mon ex-femme... enfin, une vraie connasse, quoi. Allez, bye.

*Jean-François part et croise un autre flic avec la pute de la veille menottée. Elle le dévisage en souriant puis agite son annulaire et rigole. Il regarde son doigt. Ne reste de l'alliance qu'une trace claire sur sa peau.*

**12. EXT. DEVANT L'ÉCOLE - JOUR**

*Alice sort de l'école, au milieu d'autres parents. Jean-François, qui la guettait, lui tombe dessus.*

JEAN-FRANÇOIS - Alice !

*Alice qui a vu Jean-François, presse le pas sans se retourner. Jean-François arrive à sa hauteur.*

JEAN-FRANÇOIS - Tu m'expliques le truc, là ?

*Alice ne répond rien.*

JEAN-FRANÇOIS - T'es bourrée ou quoi ?

ALICE - Non, mais vous avez pas encore compris ! Vous voulez que je rappelle les flics ?! Ça vous a pas calmé une garde à vue, il vous en faut une autre ?!

*Jean-François s'arrête alors qu'elle continue à marcher.*

JEAN-FRANÇOIS (*stupéfait*) - Wow

*Il la rattrape.*

JEAN-FRANÇOIS - Ho ! Et puis regarde-moi quand j'te parle !

*Alice s'arrête et le dévisage, excédée.*

ALICE - Mais qu'est-ce que vous voulez à la fin ? Je vous connais pas. Je sais pas qui vous êtes... (Et je sais pas d'où vous connaissez le nom de mon fils... mais là, ça suffit.) Allez, ça suffit, là.

*Elle prend son portable et compose un numéro.*

JEAN-FRANÇOIS - Mais c'est pas possible, tu veux me rendre cinglé, ma parole !

ALICE - Vous êtes déjà cinglé.

JEAN-FRANÇOIS - Ah, parce que c'est moi le cinglé ? Et les bleus qu'il avait sur son bras là tout à l'heure, c'était quoi ça alors ?

ALICE - J'en sais rien moi... il est tombé.

JEAN-FRANÇOIS - Ah ouais ? Et tu crois que quel juge va gober ça, hein ?

*La main d'Alice s'arrête et tremble sur le portable.*

JEAN-FRANÇOIS (*provocateur*) - Oh, mais tu trembles ?

*Alice s'est remise à marcher. Plus vite cette fois. Jean-François la rattrape et marche lui aussi, plus vite. Il s'énerve et tourne autour d'elle.*

JEAN-FRANÇOIS - Ben oui. (Tu trembles parce que tu mens ou parce que t'as bu ?) T'as pas arrêté, hein ? La cure, mon cul... mais tu vas me répondre, bordel ?!

*Il tente de l'attraper par le bras, mais Alice se dégage et se retourne, en rogne.*

ALICE (*sifflante*) - Ne vous approchez pas de Camille. Je te jure que si tu l'approches encore, je te tue.

JEAN-FRANÇOIS - Moi j'te tue si tu le touches encore.

*Jean-François laisse Alice, interdite, sur le trottoir.*

### 13. INT. TOILETTES - JOUR

*Face au miroir, Jean-François se passe de l'eau sur le visage. Il regarde sa barbe mal entretenue. Ses ongles sont sales. Il se savonne les mains énergiquement. Un tictac résonne. Son poignet le gratte, à l'endroit de la montre dont il ne reste qu'une trace blanchâtre.*

### INSERT – CAMILLE

A TRAVERS UNE PORTE VITRÉE FAÇON VOYEUR, CAMILLE EST MALMENÉ. SON POIGNET EST SECOUÉ PAR UNE MAIN D'ADULTE. UNE SECONDE MAIN, UN PEU PLUS HAUT S'ABAT VIOLEMMENT SUR LUI.

### 14. INT. CAFE - JOUR

*La cloche tinte. L'horloge vient de passer à 14h. Jean-François est accoudé au comptoir. Louise est là, à quelques sièges. Jean-François interpelle la vieille femme.*

JEAN-FRANÇOIS - Excusez-moi madame.

*Louise se retourne et sourit dans une volute de fumée, le regard plein d'alcool et de rides.*



JEAN-FRANÇOIS - Vous étiez là hier soir ?

LOUISETTE - Ça s'aurait bien. Qu'est-ce que je peux faire pour toi, mon Jef ?

JEAN-FRANÇOIS - On s'connait ?

*Louissette se lève en rigolant pour rejoindre la pute qui l'attendait dehors à la porte, alors que le barman dépose le portefeuille devant un Jean-François ahuri.*

LE BARMAN - C'est ça que vous cherchez...

*Jean-François l'ouvre et l'inspecte, frénétique. Il est vide. Reste juste la photo de famille.*

LE BARMAN - C'est elle qui l'a trouvé. Vide... Bah, faut pas lui en vouloir. C'est qu'elle est pas très causante...

*Dehors, Louissette est en grande conversation avec la pute de ce matin. Le barman lui sert un verre. Il fait mine d'ouvrir son portefeuille, gêné, mais le barman lui fait signe que c'est pour lui. Jean-François sort la photo.*

LE BARMAN - Ah, vous y tenez à votre photo. Moi aussi j'aime ça les photos, vous savez. Et dans un bar, des souvenirs, c'est vous dire si y'en a. Les miens, ils sont tous là.

*Il désigne un pan de mur, intégralement recouvert de photos. Jean-François acquiesce et boit une gorgée de bière. Dehors, les deux femmes le dévisagent. Gêné, il reporte son regard sur les photos. L'une d'elles l'interpelle : Alice et l'homme de ce matin s'embrassant. Jean-François hèle le barman.*

JEAN-FRANÇOIS (*montrant la photo*) - Lui, vous le connaissez ?

LE BARMAN - Qui ? Jean-François ? Ah ben ouais, elle a déjà quelques années celle-là.

*Jean-François est pris de vertiges. Il fait tomber son siège en se levant et sort précipitamment, sous le regard du barman. La pute le suit.*

## 15. EXT. DEVANT LA MAISON - JOUR

*Face à la maison, Jean-François tient la photo de famille. Fébrile, il fait quelques pas et sonne. Personne. Sauf le chien qui aboie. Il contourne alors la maison discrètement, jusqu'à la porte de la cuisine qui donne sur le jardin.*

*Il tâtonne l'encadrement de la porte et en fait tomber une clef. Il déverrouille la porte vitrée. Au travers, le gros chien l'attend en grondant. Jean-François ouvre. Agressif, le chien se précipite sur lui.*

JEAN-FRANÇOIS - Couché !

*Le chien s'exécute, docile. Jean-François se penche et le caresse.*

**16. INT. CUISINE - JOUR**

*Jean-François est face au frigo. Dessus, il détaille une photo de famille. Ce n'est pas lui qui est dessus.*

**17. INT. SALON - JOUR**

*A genoux, il fouille avec frénésie le tiroir d'un meuble, remuant photos et albums. Dont il a réellement disparu.*

**18. INT. CHAMBRE DE CAMILLE - JOUR**

*Assis sur son lit, il plonge profondément son nez dans l'odeur qui imprègne l'oreiller, puis attrape le cadre posé sur la table de nuit. Il en enlève la photo pour y mettre la sienne. Elle prend parfaitement la place de l'autre.*

**19. INT. CHAMBRE DE CAMILLE - JOUR**

*Off, un rasoir électrique s'active. Sur le chevet du petit, le cadre est vide. Off, la douche coule.*

**20. INT. CUISINE - JOUR**

*La TV diffuse un reportage sur les accidents de la route alors que Jean-François mange un sandwich dans la cuisine.*

**INSERT TV**

DES IMAGES D'UNE VOITURE ACCIDENTÉE PUIS D'UN ACCIDENTÉ AVEC BANDAGES ET PANSEMENTS.

**21. INT. BUREAU DE LA DIRECTRICE DE L'ÉCOLE - JOUR**

*Jean-François est assis face au bureau de LA DIRECTRICE D'ÉCOLE. Son visage présente le même pansement que l'accidenté du reportage. La directrice est derrière lui.*

LA DIRECTRICE (off) - Depuis le temps... j'aurais préféré faire votre connaissance dans d'autres circonstances.

JEAN-FRANÇOIS - Et moi donc.

*Dans son dos, un peu nerveuse, elle jette un dernier coup d'oeil à la feuille qui se trouve sur la pile de dossiers qu'elle est en train de ranger. C'est un fax où apparaît une photo de Jef lors de son interpellation quelques heures plus tôt, accompagné d'un avis de recherche.*

LA DIRECTRICE - Un gramme cinq... Alice ? C'est fou ça...

JEAN-FRANÇOIS - Un gramme cinq. Et une côte cassée... une flottante. C'est du bol.

LA DIRECTRICE - Oui, enfin... quand même.

JEAN-FRANÇOIS - Ils doivent la garder en observation pour la nuit... et les visites, c'est jusqu'à 18h.

*Elle sourit, crispée.*

LA DIRECTRICE - Bon, ben c'est Camille qui va être content de voir sa maman plus tôt ce soir. *(se levant)* Attendez-moi là. Je vous le ramène.

*Elle sort et referme la porte. Après quelques instants Jean-François regarde sa montre, et se lève.*

## 22. INT. COULOIRS DE L'ÉCOLE - JOUR

*Le policier moustachu s'engage dans un couloir accompagné de la directrice.*

LE POLICIER - Vous êtes sûre qu'on doit se le trimballer, le même ?

LA DIRECTRICE - Vous voulez pas juste faire votre boulot, vous ?

*Arpentant un autre couloir, Jean-François ouvre chaque salle de classe, en vain. Soudain au bout d'un couloir, Camille apparaît en face de lui. Entouré de la directrice et du policier, qui le hèle. Jean-François s'approche du trio. La directrice recule avec le petit. Jean-François avance toujours, et Camille, surprenant tout le monde court alors vers Jean-François. Le policier, plutôt qu'attraper Jean-François, rattrape Camille, qui crie.*

CAMILLE - Lâche-moi ! Arrête ! Mais lâche-moi !

*Le policier maintient Camille qui se débat. De sa main libre, il saisit son talkie.*

LE FLIC MOUSTACHU *(au talkie)* - Envoyez-moi une unité au 56, rue du Taur !

*Le flic raccroche son talkie et dégaine un gros Colt. Camille attrape et abaisse son bras armé. Jean-François en profite pour s'échapper.*

LE POLICIER - Mais tu vas arrêter de gigoter, toi ! Qu'est-ce que c'est que ce bordel ?!

*(il regarde la directrice)* Mais qui c'est ce mec ? C'est vraiment son père ? *(rengeignant son flingue)* Pff... vraiment n'importe quoi... vraiment unfuckingbelievable.

## 23. EXT. RUE - JOUR

*Jean-François court. Il finit par s'arrêter, à bout de souffle, arrache ses faux pansements et sourit.*

**24. EXT. DEVANT DE MAISON - JOUR (FIN DE JOURNÉE)**

*Jean-François est planqué derrière une haie. Le soleil se couche. Une voiture de police est garée, phares éteints. Jean-François se glisse enfin vers la porte de derrière. Il grimpe sur un toit intermédiaire.*

**25. INT. CHAMBRE DE CAMILLE - NUIT**

*Camille dessine sur son lit tout en écoutant la radio. Jean-François tape à la fenêtre. Surpris, Camille lui ouvre, tout sourire.*

CAMILLE - Hé, mais qu'est-ce que tu fais là ?

*Jean-François le prend dans ses bras.*

JEAN-FRANÇOIS - Ça va mon Camille ?

CAMILLE - Arrête... tu m'étrangles !

*Jean-François le repose.*

CAMILLE (*touchant son arcade*) - Il t'a fait mal ?

*Jean-François baisse le son de la radio.*

JEAN-FRANÇOIS (*durcissant le ton*) - Lui? Non. Qui c'est c'gars là ?

CAMILLE (*aux aguets*) - Parle moins fort.

JEAN-FRANÇOIS - J'ai pas peur d'eux, tu sais.

CAMILLE - Moi je veux pas qu'ils sachent. Je leur ai jamais parlé de toi. Et surtout pas à papa.

JEAN-FRANÇOIS - Papa ? Mais c'est moi, Camille, ton papa. (*tapotant la poitrine de Camille avec la voix de Tarzan*) - Camille (*puis la sienne*) - Papa.

CAMILLE (*pouffant de rire*) - T'es con. Tarzan, il est pas papa.

JEAN-FRANÇOIS (*sortant la photo*) - Et ça ? Ça dit pas que Tarzan a un super gamin, ça ?

CAMILLE - Ça dit surtout que mon téléphone fait des super photos.

JEAN-FRANÇOIS - Comment ça ?

CAMILLE - Viens voir.

*Il se lève et allume l'écran de son ordinateur. Dessus, un photomontage, au collage évident. Son ordinateur est connecté à son téléphone portable. Jean-François fixe, halluciné, l'écran d'ordinateur.*

CAMILLE (*allant éteindre l'ordi*) - Chuuuut ! Si papa découvre ça, il va me punir.

*Précédée de la voix d'Alice, la porte de la chambre s'ouvre soudainement.*

### **INSERT**

UN CRI POUSSÉ PAR ALICE RÉVEILLE LE FLIC MOUSTACHU, EN PLANQUE DEVANT LA MAISON.

ALICE (*au loin*) - JEAN-FRANÇOIS !!

*LE FLIC SE RÉVEILLE, EN ALERTE, PISTOLET À LA MAIN. IL ENCLENCHE LA SIRÈNE, CE QUI LE FAIT SURSAUTER, ET SORT. UNE SILHOUETTE SORT DE L'OMBRE POUR SUIVRE LE FLIC.*

### **26. EXT. MAISON - NUIT**

*Jean-François saute du toit. Le policier le coince derrière la maison et le met en joue.*

LE POLICIER - Bouge plus ! Putain je te l'avais dit d'pas déconner pourtant, cowboy...

*Soudain, sortie de nulle part, la pute abat une brique sur le crâne du flic. Un coup de feu est tiré dans l'action. Ils prennent tous deux la fuite.*

### **27. EXT. RUES - NUIT**

*Jean-François et la pute courent à perdre haleine.*

### **INSERT**

*CAMILLE REGARDE PAR LA FENÊTRE. LE ROUGE ET LE BLEU DU GYRO-PHARE ALTERNENT SUR SON PETIT VISAGE TRISTE.*

### **28. INT. BUS - NUIT**

*Jean-François est sourd à tous les bruits intérieurs au bus. Avachi sur un siège, il dévisage la pute. Elle est jolie. Elle sourit tristement. Derrière, UN JEUNE HOMME tient un poste de radio. Une musique sourde bourdonne dans le bus. La pute lui tend l'alliance volée, gênée. Il la regarde briller dans la main de la fille.*

*Par la fenêtre défile la rue et son humanité rampante, urbaine et nocturne. Un rassemblement autour d'une distribution de nourriture. Des bars animés. Certains dorment sur le trottoir. D'autres font le trottoir. Il regarde la pute et lui rend un faible sourire.*

### **29. INT. CAFE - NUIT**

*Sur le comptoir trône la photo impossible. Jean-François écrase une cigarette, le regard vide et alcoolisé.*

JEAN-FRANÇOIS - C'est un putain de cauchemar...

*Le Barman le pince au bras.*

### **INSERT**

JEAN-FRANÇOIS REVOIT CAMILLE REMONTER UNE MANCHE DE CHEMISE, ASSIS À CÔTÉ DE LUI DANS LA RUE. SUR LA PEAU DE SON BRAS, DES PETITS BLEUS.

LE BARMAN (*off*) - Tu l'as bien senti ça ? bon, ben c'est que t'es bien réveillé.

*Jean-François se lève, photo à la main. Louisettes déboule.*

LOUISETTE - Alors, tu l'as retrouvé ?

JEAN-FRANÇOIS - Mon fils ?

LOUISETTE - Ton portefeuille.

JEAN-FRANÇOIS - Ah, oui.

LOUISETTE - Je l'ai vue ta photo... c'est pas ta femme. Et le gosse, c'est pas ton gosse. Arrête, Jef.

*Elle lui agrippe la main, mettant l'alliance en évidence.*

LOUISETTE - Et tu devrais pas garder ça, ça va te foutre en l'air, ces conneries. Trop vouloir croire, tu sais, ça va finir par te manger la tête.

LE BARMAN - Elle a raison. Elle est pas très causante, mais elle a souvent raison.

*Mais Jean-François ne réagit plus. Tout tourne autour de lui et cette photo dans sa main. Il perd pied.*

### **INSERT**

LA PHOTO REMONTE LE TEMPS ET SE TRANSFORME, UNE BRÈCHE SE CRÉE ENTRE JEF ET LE RESTE DE LA PHOTO, COMME DES COUPS D'EFFACEUR, RÉVÉLANT LE COLLAGE ORIGINAL, BRUT, OÙ JEAN-FRANÇOIS SOURIT DANS LA RUE, LA MAIN POSÉE SUR UNE POUBELLE, ET NON SUR LA TÊTE DE CAMILLE.

CAMILLE (*off*) - Je m'appelle Camille.

*Son regard halluciné fixe le vide.*

JEAN-FRANÇOIS (*off*) - Moi c'est Jef.

CAMILLE (*off*) - J'trouve que t'as une bonne tête, Jef.

JEAN-FRANÇOIS (*off*) - Moi aussi j'trouve que t'as une bonne tête.

*Jef ferme les yeux. Le barman et Louissette le regardent sortir, pleins de compassion.*

### 30. EXT. RUE - NUIT

*Le bar est fermé et la rue est déserte. Jean-François essaie de tenir debout. Ses yeux sont mouillants. Un chien le fixe, immobile, à quelques mètres. Un requiem s'élève, vaporeux, de nulle part.*

JEAN-FRANÇOIS (*intrigué par la musique*) - Tu entends ça, dis ?  
(*soudain, autoritaire*) - Couché !

*Le chien obéit. Jean-François sourit, les yeux rougis.*

JEAN-FRANÇOIS (*au chien*) - Allez viens... viens.

*Par terre, cette photo amputée où sourient encore Camille, Jean-François et Alice, main dans la main.*

*Le requiem se tait. Jean-François s'éloigne. Le chien sur ses talons.*

### 31. REPRISE DU TITRE A L'INVERSE

*« Jean-François » est inscrit sur un fond obscur et mouvant. Le titre semble couler, laissant les lettres « J », « e » et « f » flotter encore un instant.*

FIN